trop tôt et laisse pour compte dans la dernière partie l'élément tribal. La personnalité d'al-Muḫtār n'est pas non plus analysée dans toute sa complexité, et il n'est pas signalé que le terme d'*al-Mahdī* était déjà employé par les *Šīʿa* de Kūfa pour désigner aussi bien ʿAlī qu'al-Ḥusayn (cf. Ṭabarī, *Tārīḫ*, éd. Dār al-Maʿārif V 589). Décidément le lien n'est pas établi avec la fonction eschatologique du *Mahdī*, et peut-être serait-il sage de commencer par étudier les textes qui en font état.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Moshé SHARON, *Black Banners from the East. The Establishment of the ʿAbbasid State. Incubation of a Revolt.* Jérusalem & Leyde, The Magnes Press, The Hebrew University & E.J. Brill, 1983. 22 × 15 cm., 265 p.

La découverte de sources nouvelles dans les années 70, principalement *Aḫbār al-dawla al-ʿabbāsiyya*, a permis de relancer les recherches sur les débuts de la dynastie ʿabbāside sur des bases nouvelles. Deux chercheurs se sont distingués dans ce domaine, Moshé Sharon et Farūq ʿUmar. Jacob Lassner, grâce à leurs travaux, a pu mener à terme ses études sur les institutions sous les premiers ʿAbbāsides.

Black Banners est le deuxième ouvrage consacré par M. Sharon au sujet; ses qualités d'érudition et d'analyse et son art d'intégrer les événements dans une large perspective historique ont mûri depuis son livre *The Advent of the ʿAbbāsids* qui remonte à 1970. L'ouvrage comporte les sept chapitres suivants : I. Propagande et révolution (p. 19-27); II. Le problème de légitimation (p. 30-47); III. Les sources de la Daʿwa : les assises géographique et humaine (p. 51-71); IV. Les sources de la Daʿwa : l'arrière-plan idéologique (p. 75-99); V. La Hāšimiyya (p. 103-151); VI. La Daʿwa secrète (p. 155-200); VII. Abū Muslim (p. 203-226). L'ouvrage s'achève par un épilogue (p. 227-230) et une note historique (p. 231-238) où l'auteur décrit l'état de la question et analyse les sources nouvelles.

Une citation de Mathiez (1874-1932) empruntée à *La Révolution française* et placée par l'auteur en frontispice éclaire bien sa préhension et par là-même sa méthode dans *Black Banners*. Puisque « les révolutions, les véritables ... cheminent longtemps invisibles avant d'éclater au grand jour sous l'effet de quelques circonstances fortuites », on comprend que M. Sharon ait consacré six chapitres, parmi les sept que compte le livre, à suivre, à étudier et à analyser la phase secrète de la Daʿwa. Cette analyse n'est jamais rébarbative ou revêche. Les diverses péripéties tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page.

Avant de s'atteler à étudier « ce long cheminement invisible », l'ouvrage dégage l'aspect révolutionnaire de la Daʿwa. C'est une révolution car le mouvement ʿabbāside, dans sa phase clandestine, a préconisé le retour à un Islam pur et originel, à l'Islam du Prophète. Ainsi, la nomenclature adoptée a été choisie à dessein afin d'accuser le contenu religieux de ce mouvement : la mission du Prophète a été appelée *Daʿwa*, l'Apôtre de Dieu, *al-Dāʿī*. *Daʿwa* possède une dimension révolutionnaire supplémentaire dans la mesure où elle légitime la subversion

BCAI 4 (1987) M. Sharon: Black Banners from the East. Establishment of the ʿAbbasid State. Incubation of a Revolt, recensé par A. Arazi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿabbāside. Loin de constituer une révolte contre l'autorité légale, une *fitna* éminemment condamnable, la ʿAbbāsiyya procède à une correction de la dérogation de la voie de la *sunna* opérée par les Umayyades. Leur régime doit être renversé puisqu'il a tourné le dos à l'Islam et à ses préceptes. L'aspect essentiel de l'ouvrage, c'est-à-dire « ce long cheminement invisible », réside à notre sens dans les chapitres III-IV consacrés à la lente incubation de la Daʿwa. Le Ḫurāsān a été choisi comme berceau de la révolution. Ce choix s'inscrit dans la logique de la propagande ʿabbāside. Les responsables du mouvement ont compris que leur révolution, pour réussir, devait disposer d'un sol vierge. Pour cette raison, Kūfa ne pouvait pas convenir : la suprématie ḥusaynide rendait aléatoire l'existence de tout mouvement rival; les rébellions šīʿites déclenchaient des répressions massives; des militants de la Daʿwa auraient pu en être les victimes; il fallait éviter surtout la surveillance continuelle des espions umayyades qui devaient être nombreux dans la cité.

Le Ḫurāsān constituait, au contraire, l'endroit idéal pour mener des activités subversives et cela pour une double raison : (i) La région est relativement éloignée; ses relations avec l'Irak étaient, cependant, étroites et continuelles. La cause est connue : les conquérants du Ḫurāsān étaient Baṣriens; ils ont conservé des relations étroites avec la mère patrie. (ii) La colonisation de la province servait à merveille les buts de la Daʿwa à cause du parallélisme tribal qui a existé entre le Ḫurāsān et Baṣra. L'auteur a consacré de longues pages à décrire le phénomène; il y a même dressé un tableau des tribus colonisatrices pour démontrer le bien-fondé de sa thèse. Or, cette thèse n'est pas nouvelle puisque M. Pellat a longuement décrit et analysé cet aspect dans *Le milieu baṣrien et la formation de Ǧāḥiẓ*. Bien plus, cette contribution n'est pas mentionnée.

En revanche, les thèses de l'auteur sur les formes de l'établissement arabe au Ḫurāsān sont inédites. Cet établissement y a revêtu une double forme : (i) Des colons se sont établis dans les cités, mais aussi et surtout, dans les villages; ils y ont vécu avec les *mawālī*, se sont mêlés à eux et des mariages mutuels ont été contractés. En un mot, ils ont mené une vie de sédentaires et leur intégration à la population locale fut très poussée. Au départ, la Daʿwa s'est proposé de les gagner à sa cause; or, ces colons ont appartenu à des tribus diverses, une propagande axée sur la *ʿaṣabiyya* aurait éveillé des antagonismes et semé la discorde et porté un grave dommage au mouvement. Aussi, la Daʿwa, dans ce contexte, a insisté sur la dimension islamique. Les particularismes tribaux sont passés sous silence dans le but d'enrôler ces éléments. C'est ainsi que l'on trouve dans les premières listes de *duʿāt* (propagandistes) des personnages représentant un très large éventail d'Arabes et petit nombre de *mawālī* tous Ḫurāsāniens. A cette étape, le *dīn* constitue la valeur suprême. (ii) Parallèlement, des garnisons permanentes de *muqātila* (combattants) arabes se sont installées dans la région pour garder la frontière orientale contre les incursions fort nombreuses. Ces combattants, à cause de leur mobilisation quasi-permanente, ont gardé leur ancienne mentalité, leur *ʿaṣabiyya* ǧāhilite. La seconde phase de la révolte, la phase armée, a exigé leur participation à la lutte aux côtés de la Daʿwa. Cette dernière s'est vue dans l'obligation de faire appel à un langage taillé à leur mesure, une propagande axée sur l'esprit tribal. Ce langage nouveau semait la discorde et pouvait assurer l'appui de l'une des deux grandes confédérations tribales, Muḍar ou Yémen. Il était hors de question de faire appel aux Muḍarites du nord à cause de leur engagement umayyade. Il faut ajouter, ici, qu'après le règne de ʿAbd al-Malik b. Marwān, le régime umayyade, qui avait jusqu'alors mené une

BCAI 4 (1987) M. Sharon: Black Banners from the East. Establishment of the ʿAbbasid State. Incubation of a Revolt, recensé par A. Arazi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politique d'équilibre inter-tribale, a opéré un changement d'orientation : les Umayyades ont mené une politique pro-muḍarite déclarée. Très sagement, la propagande ʿabbāside s'est dirigée vers les déçus, les Yéménites. Le choix s'imposait, il était excellent. En sus de leur opposition véhémente aux Umayyades, ces tribus aguerries depuis la *Ǧāhiliyya* ont mis à la disposition des ʿAbbāsides d'excellents combattants. Grâce à eux, la victoire a été rendue possible. Les armées umayyades ont été mises en déroute. Le pouvoir tombe dans les mains des ʿAbbāsides.

Cette démonstration bat en brèche les thèses de Van Vloten, Wellhausen et Nöldeke qui ont considéré l'avènement des ʿAbbāsides comme le triomphe d'un mouvement iranophile. La fin du régime umayyade, dans leur optique, correspondrait à la disparition de la suprématie arabe. *Black Banners* prouve le contraire : la Daʿwa ʿabbāside, dans toutes ses phases, a constitué un mouvement essentiellement arabe. Le travail de sape, patiemment poursuivi, a été mené par des *duʿāt* à majorité arabe. Huit parmi les douze *nuqabā'*, la plus haute instance du mouvement, sont arabes. Les légions de *muqātila* appartiennent à la même nation.

D'autres aspects importants de l'histoire de l'Islam ont été analysés dans l'ouvrage, tels les rapports Šīʿa-ʿAbbāsides et le heurt de ces deux légitimités, les relations Ḥāšimiyya-Daʿwa et le phénomène Abū Muslim. Partout l'histoire explicative l'emporte sur l'histoire événementielle. L'auteur, par ailleurs, fait montre d'une érudition très large : à aucun moment, il ne s'enferme uniquement dans les textes historiques proprement dits; des textes relevant du *fiqh*, tel le *Muġnī* de ʿAbd al-Ǧabbār, des poèmes, de l'*adab* ont été systématiquement utilisés par lui. L'historien se révèle dans son art de manier les traditions historiques (cf. chap. V, consacré à la Ḥāšimiyya). Une connaissance approfondie de l'arabe classique lui permet de mener de pair l'analyse historique et l'analyse philologique de la terminologie technique de l'historiographie classique (cf. l'analyse de *ahl al-Bayt*, *daʿwa* et *ahl al-kaff* ou *abnā' al-kuffiyya*). Serait-il téméraire d'affirmer, dans ce cas, que *Black Banners* est appelé à devenir un classique dans le domaine des études d'histoire musulmane?

Albert Arazi
(Université hébraïque, Jérusalem)

M[ihajl] B[orisovic] Piotrovskij, *Južnaja Aravija b rannee srednevekov'e. Stanovlenie srednevekovogo obščestva* (« L'Arabie du Sud durant le haut moyen âge. Le devenir d'une société médiévale »). Akademija Nauk SSSR, Institut Vostokovedenija, Moscou (Editions « Nauka »), 1985. 15 × 22,5 cm., 224 p. (avec résumé en anglais, p. 222-223).

M.B.P. qui s'était déjà signalé par une étude remarquable des traditions arabes relatives au souverain ḥimyarite Abūkarib Asʿad al-Kāmil (*Predanie o himjaritskom care Asʿade al-Kamile*, Moscou, 1977; traduction arabe : *Malḥama ʿan al-malik al-ḥimyarī Asʿad al-Kāmil*, Ṣanʿā', 1984) élargit son propos à l'histoire du Yémen du Ve au Xe siècle de l'ère chrétienne. Il nous propose la première synthèse jamais écrite sur cette période fort complexe, qui exige une vaste érudition, une connaissance intime des sources épigraphiques et manuscrites et un sens critique aiguisé.

BCAI 4 (1987) M. Sharon: Black Banners from the East. Establishment of the 'Abbasid State. Incubation of a Revolt, recensé par A. Arazi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net